

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 122 O dur Mary en ayant imposée

[1550_Tradlatfr_Grou] 122 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa 4 Elegie du 3 livre des Amours du mesme Ovide, commençant en latin. Dure vir imposito teneræ &c., mise en françoys par N.
Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 122

FoliotationF1v, F2r, F2v, F3r, F3v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

*Pendre ie voy la cheueleure noyre,
Que m'en chaut il? Bien fut trouuée belle
Léda iadis, qui toutes fois fut telle.
S'elle l'a iaune aussi bien ie la veux,
Aurora plaist & ses dorez cheueux,
Brief on ne peult aucunz histoire dire
Qui ne se puisse à mon propos induire.
Mon ieune cueur la ieune dame suyt,
La plus aagée aussi mon cueur pour suyt
Si ceste la me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté.
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si vne fois s'est ofertz à mes yeux,
Que de l'aymer ne sois ambicieux.*

La 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ouide, commençant en Latin.

Dure vir imposito teneræ &c. mise
en François par N.

*O' dur mary en ayant imposée
Songneuse gardz à ta ieunz espousée,
Tu ne fais rien: car chacunz, à part elle,
Se peult garder par bonté naturelle.*

Si sans

*Si sans contrainct & aucunq est preude femme
Celle la seulq est chastq & sans difame,
Mais s'elle laissq à venir à l'effait
Par ne pouuoir: certes elle le fait.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cueur sera d'adulterq entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possiblq est
D'en garantir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta portq & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demorant
Dedans sera l'ennemy demorant.
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui, le moins, le veult faire.
Car le pouuoir, dont ellq est iouissante
Rend son enuie estaintq & languissante.
Ne vueilles doncq' croistre par la rigueur
Le vice foyblq & le mettrq en vigueur.
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
Estant traitablq & ostant toutes craintes.
Ie vy n'aguerq vn cheual qui prenoit
Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
La bride roydz ainsi qu'on les arreste
Il delogeoit comme foudrq & tempestc:*

Puis se voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit & alloit petit train.
 Ainsi est il quand on nous veult retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire
 Et sommes tous enclins, quand tout est dit,
 A desirer ce qui est interdit.
 Le patient demande tout expres
 L'eau defenduz, & est tousiours apres:
 Et qui voudroit s'estimer plus cler voir
 Que fit Argus, que l'on disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere
 L'eust-on pensé laisser rien en arriere?
 Et toutesfois Amour, qui ne void goutte
 Trompa & luy, & sa lumiere toute.
 Dequoy seruit construire & estofer
 La forte tour de dur marbrz & de fer
 Pour Danaé, tousiours viergze, y tenir,
 Si merz en fin elle y sceut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommagz auint il
 A vlives eloquent, & gentil,
 D'auoir laissé sa femme en sa maison
 Seule sans gardz en si longue saison?
 Pour millz amants & toute leur menée
 Elle ne fut en rien contaminée.
 Le larron cherchz vne proye estimée,
 Si faisons nous femme plus enfermée,

Et ne

Et ne void-on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorte
Que l'amytié, que son mary luy porte:
Car chacun pensz en ellz estre compris
Je ne sçay quoy, qui si fort l'en ayt pris,
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa craintz vn plus grand pris,
Que son corps mesmz & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, encor' qu'il te desplaise,
Qu'un bien receu à hastz & en mal ayse
Est trop plus grand & mieux sollicité,
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle la plus amye nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tremble.
Et toutesfois ce n'est pas la raison,
Que femmz honnestz & de bonne maison
Souz si grand guet soit veuz & rencontrée.
Cela se fait en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & à la serue,
Qui sont en gardz, ocaſion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire
Ah! il n'est pas compagnablz à demy.
Qui ne veult point que sa femmz ayt d'amy,

Ny les façons & costumes de Rome
Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme.
Ceux qui premiers la maistrisſe en acquirent
Non sans grand crimſ & intereſt naſquirent:
Car ſi creanç aux liüres il y a
Mars engendra de la bellſ Illia,
(Cloſe Nonnain) Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoïs ſi fort la loyauté,
Qui t'adreſſoit à ſi grande beauté?
Sçauois-tu pas, ſans vouloir l'eſprouuer,
Que ces deux biens iointz on ne peut trouuer?
Monſtre toy doncq' gracieux & plus ſage,
Et ne ſois plus de rigoureux viſage
A ta compaignſ, oubliant tous les droitz,
Que comme maistrſ alleguer tu voudrois.
Si ſes amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres eſtre tiens:
Par ce moyen, ſans peine receuoir,
De maints pourras la bonne gracſ auoir,
Et ſi ſeras apellé aux banquetz,
Et iouïras des amoureux caquetz
Des ieunes gents, & (qui eſt vn grand poinct)
Tu auras femmſ en ordſ & en bon poinct:
Et t'en ſera le profit & honneur
De ce dont autrſ aura eſté donneur.

Imi-